Les caricatures lors du Hirak : créativité et humour
Caricatures during the Hirak: creativity and humor

LAKAB Youcef
[1]Laboratoire LAILEMM- Université Abderrahmane Mira- Bejaia (Algérie),
youcef.lakab@univ-bejaia.dz

Date de réception: 24/01/2025 Date d'acceptation: 13/11/2025 Date de publication: 15/12/2025

Résumé:
Dans la présente contribution, nous nous proposons d'analyser les caricatures de deux caricaturistes algériens (Ali Dilem et Karim Bouguemra) pour montrer comment ces derniers ont traité artistiquement divers faits du Hirak et comment la caricature peut être cette représentation graphique, humoristique et satirique, dont ils se servent pour apporter leur soutien au peuple durant tout le mouvement protestataire.
Mots-clés: caricature; Hirak; humour; mouvement protestataire; peuple

Abstract:
In this contribution, we propose to analyze the caricatures of two Algerian cartoonists (Ali Dilem and KarimBouguemra) to show how the latter artistically treated various facts of the hirak and how the caricature can be this graphic representation, humorous and satirical, which they use to support the people throughout the protest movement.
Keywords:caricature; Hirak; humor; protest movement; people

Auteur correspondant: LAKAB Youcef, Email:youcef.lakab@univ-bejaia.dz

1.Introduction

En 2019, un soulèvement populaire a vu le jour en Algérie et cela suite aux circonstances politico-sociales qui ont énormément pesé sur le pays. En effet, en plus de la situation sociale perturbée et instable dans laquelle peine le peuple algérien (Chômage, flambée des prix…), la situation politique a été aussi dans le désordre et la confusion la plus totale, surtout avec l'annonce de la candidature du président Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat. Ce fait politique a beaucoup interpelé la conscience des Algériens qui l'ont considéré comme une sorte de folie inadmissible et c'est ce qui les a menés d'ailleurs à sortir massivement le 22 février 2019 dans les rues partout en Algérie pour manifester civiquement et pacifiquement en scandant haut et fort leurs revendications de base : le refus du cinquième mandat de Bouteflika et réclamer un changement politique et social. Dès lors, de plus en plus le nombre de manifestants s'accroît jusqu'à constituer une véritable force populaire qui secoue le pays entièrement. Face à ce mouvement contestataire, les forces de l'ordre n'ont pas hésité à réprimer les manifestants en utilisant divers moyens tels que les arrestations massives, coups de matraque… et ce en dépit de leur pacifisme qui a impressionné le monde entier par de belles images de solidarité, d'union et de civisme sans précédent. Tout au long de ces manifestations, le génie populaire n'a pas cessé d'innover ses moyens pacifiques de mobilisation. Chant, dessin, slogan, poésie, pancarte… ont été au service des Algériens pour exprimer leur mécontentement en opposition aux injustices politico-sociales qui se répercutent négativement sur la vie de chaque citoyen algérien et sur l'avenir du pays d'une manière générale :

« *[…] il apparait qu'avant de se projeter politiquement, le peuple algérien se dit et se signifie d'abord dans l'espace public qui est le sien, en recourant à des modalités langagières éclatées mêlant langues (locales et étrangères), graphies, signes, chants, dessins, tenues vestimentaires, chorégraphies, drapeaux, emblèmes, danses, poésies, déguisements et autres.* » (Ouaras, 2020, p.101)

Le hirak a fait couler beaucoup d'encre, il a même inspiré nombreux caricaturistes algériens et même étrangers qui ont capté les faits

marquantsenlestraitant avec humour. En effet, les deux caricaturistes algériens, Karim Bouguemra et Ali Dilem, n'ont pas hésité à croquer l'actualité tout en apportant leur soutien au peuple qui réclame ses droits. C'est d'ailleurs ce que nous allons traiter dans ce qui suit : à travers l'analyse de quelques caricatures de ces deux caricaturistes (Karim, Dilem), nous montrerons comment ces derniers ont représenté différents faits du Hirak tout en soulignant l'importance de l'art de la caricature comme un moyen d'expression, mais aussi de lutte et de résistance à l'encontre du véritable responsable de la crise politico-sociale qui a bouleversé le pays.

En guise de précision, en s'inscrivant dans le champ de l'analyse du discours, nous tenterons de souligner la richesse des caricatures du hirak qui usent d'un ensemble de procédés discursifs vecteurs le plus souvent d'une diversité culturelle et interculturelle qui témoigne de la créativité des caricaturistes qui arrivent à combiner ingénieusement un texte et une image. L'objectif est d'insister aussi sur l'humour véhiculé comme une matière d'amusement certes, mais surtout de réflexion. De ce fait, nous contribuons à apporter une certaine valeur scientifique aux études sur les caricatures et l'humour dans le cadre des mouvements sociaux de protestation.

2. Le Hirak

2.1Le Hirak : raisons et enjeux majeurs

« Hirak » est un motqui désigne directement les marches et les manifestations populaires qui ont débuté en Algérie le 22 février 2019. En fait, cette appellation n'est pas la seule, mais il existe d'autres comme: «révolution du sourire», «mouvement de contestation», «soulèvement populaire»… Dans ce sens, Ait Dahmane (2019, p. 20-21) nous explique que :

«*Le «Hirak» est associé au vocabulaire de la révolte : «crise», «mouvement populaire», «contestation», «manifestation», «lutte», «marche» et «résistance». Ces mots-événements inscrivent en eux même d'autres événements rappelant la décennie noire, le printemps noir en Kabylie en 2002- à l'époque du 1er mandat de Bouteflika- ou le printemps arabe. Ces mots témoignent d'une véritable dialectique du Même et de l'Autre et inscrivent sémantiquement la présence de deux camps adverses autour de deux métaphores « continuité » pour les tenants du pouvoir et « liberté »*

pour le peuple. »

La mobilisation populaire de 2019 est aussi considérée comme une période révolutionnaire, exceptionnelle en son genre, marquant l'histoire de l'Algérie et qui rappelle la volonté et la détermination des Algériens qui, comme un seul homme, décident de battre le pavé pour exprimer leurs revendications d'une manière pacifique :

« *Appelé communément hirak, le mouvement révolutionnaire qui prévaut en Algérie est la synthèse d'une longue histoire de luttes pour la liberté et la démocratie dans le pays. C'est aussi un moment de rupture symbolique pour le peuple algérien et pour le système politique qui le régit depuis 1962.* » (Ouaras, 2020, p. 83)

Il convient de ce fait de souligner qu'au début, le peuple algérien s'oppose à Abdelaziz Bouteflika qui, après quatre mandats successifs, a voulu briguer un 5e malgré son état de santé chaotique. Mais, par la suite, les Algériens réclament même un changement radical du système qui tient les rênes du pouvoir depuis des années. Il est à noter que le terme « Hirak » ne renvoie pas uniquement à la protestation populaire qui a eu lieu durant la journée du 22 février 2019, mais surtout à l'ensemble des manifestations hebdomadaires qui s'en sont suivies.

Avant que le Hirak naisse, le peuple algérien peine déjà dans sa vie quotidienne en subissant la précarité et la misère sociale. En effet, les symptômes d'une crise économique existent déjà et le citoyen algérien se trouve dans une situation difficile où il résiste péniblement à la cherté de la vie. Tout cela influence négativement chaque Algérien tout en favorisant davantage l'explosion sociale. Le pays traverse donc une crise sociale et économique avant même que le Hirak éclate. Il faut noter qu'à cette époque, le pays est gouverné par Abdelaziz Bouteflika. Ce dernier qui a réussi à occuper le pouvoir durant quatre mandats successifs (1999-2014) tente alors un cinquième en annonçant officiellement sa candidature aux présidentielles fixées pour le mois d'avril 2019, le 10 février 2019, sachant qu'il est malade en subissant les séquelles d'un accident vasculaire cérébral depuis 2013, et dès lors il n'apparaît que rarement assis dans son fauteuil roulant et ne communique que peu. Affaibli en perdant ses capacités mentales et physiques, c'est le désordre total et c'est un véritable chao politique. Cet

événement politique (la candidature d'un président malade pour un 5e mandat) a vraiment provoqué le mécontentement et la colère du peuple algérien qui en a marre de la politique d'un régime archaïque. Par conséquent, des premiers cris annonçant le refus du cinquième mandat et des appels réclamant la démission de Bouteflika. En fait, parmi les principaux facteurs qui ont mené au déclenchement d'un mouvement contestataire inédit, c'est cette crise politique causée en grande partie par un cinquième mandat et aussi les effets d'une crise sociale (pauvreté, précarité, chômage…) qui a beaucoup impacté le quotidien des Algériens.

Toutes ces raisons ont effectivement poussé le 22 février 2019 le peuple algérien à sortir dans les rues partout dans le territoire national pour marcher pacifiquement tout en exprimant son rejet de la candidature d'Abdelaziz Bouteflika qui souhaite rester à la tête du pays malgré son état de santé catastrophique. Le 22 février est devenue donc une date très importante qui marque un tournant dans l'histoire de l'Algérie. Cette date indique le début du Hirak où les Algériens décident de reprendre leur destin en main en se mobilisant massivement pour créer un changement politique et social. Chaque semaine, des milliers d'Algériens voire des millions occupent les rues comme lieu de résistance où ils clament des slogans et brandissent des drapeaux et des pancartes dans une atmosphère de joie, d'union et de solidarité :

« *Chaque semaine, depuis le 22 février 2019, ils marchent durant des heures par millions dans les quarante-huit wilayas du pays pour réclamer le départ des tenants du régime dans une ambiance de joie et de solidarité, riche en couleurs, en émotions et en bonne humeur, avec une forte dose d'humour « à la sauce algérienne ».* » (Akrouf&Farbiaz, 2021, p. 51)

Femmes, hommes, jeunes, vielles et vieux, tous se mobilisent, ils « *utilisent le « Dégagisme » pour s'inscrire dans une tradition anti-pouvoir.* » (Ait Dahmane, 2019, p. 23) En effet, en respectant le rendez-vous hebdomadaire et en s'unissant dans un espace public reconquis qu'est la rue, ils ont le même objectif : empêcher le cinquième mandat d'Abdelaziz Bouteflika tout en exprimant la volonté de changer le système et les circonstances dans lesquelles ils vivent.

2.2Le Hirak vu par les caricaturistes

Depuis le début duHirak, appelé aussi révolution pacifique, les caricaturistes n'ont pas quitté des yeux le déroulement des événements marquant l'actualité du pays. En effet, le Hirak a favorisé beaucoup plus la production discursive et artistique des caricaturistes. Ces derniers ont été énormément inspirés par les manifestations historiques du 22 février. Chaque jour, les caricaturistes mettent sous les projecteurs un fait important en le traitant avec beaucoup d'humour.

À travers leurs dessins satiriques, voire même sarcastiques, les caricaturistes soutiennent la volonté populaire en pointant à chaque fois un doigt accusateur aux responsables de la crise politique secouant le pays. A vrai dire, le champ révolutionnaire du Hirak qui est très riche en matière de sujets a permis aux caricaturistes de s'exprimer avec ingéniosité et créativité. Les caricaturistes, chacun sa touche artistique, ont fait de leurs productions quotidiennes un moyen de lutte et de résistance qui a tant renforcé la mobilisation citoyenne, et en publiant leurs caricatures sur les réseaux sociaux, cela a été en quelque sorte une voie médiatique pour faire connaître le combat algérien à l'étranger tout en influençant l'opinion publique internationale. Par leurs coups de crayon d'une subtilité remarquable, les caricaturistes ne cessent de déranger les tenants du pouvoir en défiant la censure, les risques de condamnation et les poursuites judiciaires. Lors du Hirak, il est à noter que c'est surtout la caricature politique qui est la plus produite par les caricaturistes algériens puisque le pays a été traversé par une multitude d'événements surtout politiques. Elle est définie par Ait Dahmane (2018 : 50) comme suit : « *La caricature politique est un divertissement iconographique fictionnel sur les faits d'actualité qui pointe les événements et les conflits sociopolitiques.* »

3. Les caricatures du Hirak

3.1 Corpus et méthodologie d'analyse

Dans le présent article, nous avons choisi d'analyser un corpus collecté sur Internet (presse numérique), composé de différentes caricatures produites par deux caricaturistes algériens en 2019, année marquant le début du *Hirak*. Ces deux caricaturistes sont Ali Dilem et Karim Bouguemra : le premier a publié ses caricatures dans le quotidien algérien Liberté et le deuxième dans le journal Le Soir d'Algérie. En guise de

précision, nous soulignons que les caricatures sélectionnées traitent différents sujets relatifs à des moments phares de la révolution pacifique du 22 février 2019 qui s'est déclenchée en Algérie, elles seront interprétées suivant les critères d'une grille d'analyse précise.

Pour analyser notre corpus, nous avons choisi une grille d'analyse qui s'appuie sur deux étapes : la dénotation et la connotation. Dans la première étape (dénotation), il s'agit de décrire les éléments constituant l'image et dans la deuxième étape (connotation), c'est surtout la phase d'interprétation où il s'agit d'attribuer un sens aux différents signes repérés. En fait, ces deux étapes sont complémentaires et contribuent ensemble à la construction du sens du message véhiculé par l'image. Cette démarche analytique est proposée par Jean-Bernard Schneider (2003 : 13) qui explique :

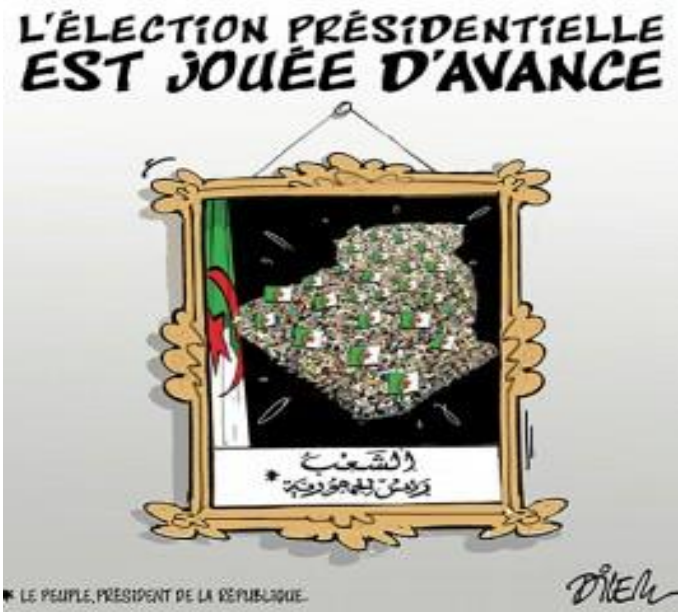
« *Lire une image, c'est collecter un ensemble d'indices (SIGNIFIANTS) dont la synthèse donnera un sens à l'image (SIGNIFIÉ). Cette analyse comprend deux niveaux.*

- ***La dénotation****. C'est l'inventaire de différents signes iconiques (les signifiants). On reconnaît, on nomme, on situe les différents composants de l'image (objets, personnages, situations…).*
- ***La connotation****. C'est l'attribution du sens (le signifié), l'interprétation que l'on fait de l'image. Elle s'appuie sur la convergence de certains signes, mais aussi sur la culture, le vécu, la sensibilité et l'imaginaire du lecteur.* »

Dans ce qui suit, nous allons alors utiliser cette grille pour analyser et interpréter les caricatures que nous avons choisies.

3.2 Analyse des caricatures

Fig. 1. Dilem, Liberté, 04/03/2019



Dans cette caricature intitulée « L'élection présidentielle est jouée d'avance », Dilem se focalise sur un sujet politique marquant le Hirak : l'élection présidentielle. Il nous informe que le résultat de l'élection présidentielle est connu avant qu'elle ait eu lieu. Pour mieux illustrer cette information, le caricaturiste nous présente dans l'image un cadre accroché au mur, au fond duquel il y a le drapeau algérien, une carte géographique de l'Algérie couverte par les Algériens qui brandissent des drapeaux, et juste au-dessous, nous pouvons lire une expression en langue arabe « الشعب رئيس الجمهورية» que le caricaturiste traduit en français en bas de la caricature «Le peuple, président de la république ». Soulignons juste comme procédés le recourt à une deuxième langue (l'arabe) et le jeu de mots ludique dans cette expression où le nom du président « Abdelaziz Bouteflika » est substitué par le mot « peuple » pour insinuer la souveraineté populaire. À travers le contenu iconique de cette image, Dilem nous fait comprendre que seul le peuple algérien est souverain et depuis sa sortie héroïque dans les rues partout dans le territoire national le 22 février 2019, c'est lui désormais qui décide et c'est lui le seul président du pays. En effet, le cadre présidentiel présenté dans l'image où le portrait du président est remplacé par la carte de

l'Algérie remplie de manifestants est symbolique, une sorte d'allégorie qui le montre clairement.

Fig. 2. Karim, Le Soir d'Algérie, 07/03/2019



À travers le titre « La rue ne cède pas », le caricaturiste Karim nous affirme implicitement que le peuple algérien qui se soulève le 22 février s'engage dans la voie de la révolution pacifique et n'a nullement l'intention de revenir en arrière et abandonner son projet.

Dans l'image, le dessinateur Karim nous présente un personnage qui a certains traits du visage exagérés (gros nez, de grosses oreilles…) d'une manière à susciter le rire. Ce personnage porte une tenue de sport et une casquette, il brandit un panneau sous forme de triangle avec une bordure rouge au fond duquel il y a le chiffre 5 et au-dessous de cette forme triangulaire, il y a une plaque rectangulaire où il est écrit « Virage dangereux ». À vrai dire, ce personnage présenté par le caricaturiste est un manifestant algérien qui, en participant au mouvement contestataire, a voulu s'exprimer à sa manière en brandissant un panneau de signalisation qui nous indique implicitement que le cinquième mandat de Bouteflika est un véritable danger et c'est un virage qui mène le pays à la dérive. En d'autres termes, le peuple algérien est contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat.

Fig. 3. Dilem, Liberté, 30/03/2019



Dans cette caricature, le caricaturiste Dilem nous annonce par son titre que tous les Algériens sont dans la rue pour manifester : « Des millions d'Algériens dans les rues ». Pour illustrer cette information, il présente dans l'image un personnage moustachu portant une tenue militaire tout en ayant des exagérations et des déformations corporelles (gros ventre, gros nez, bouche grande ouverte…) pour mieux le ridiculiser. En face de ce personnage, il y a une gigantesque foule humaine où il y a des drapeaux d'Algérie. En fait, ce personnage est le chef d'État-Major de l'armée nationale algérienne qui, en étant face aux millions d'Algériens qui manifestent dans les rues, s'exprime en prononçant depuis un balcon la fameuse expression « Je vous ai compris ! ». Cette dernière nous renvoie par intertextualité aux propos tenus par le général De Gaulle à Alger lors de l'époque coloniale. Alors, l'un des manifestant lui répond : « Tu attends quoi pour dégager alors ?! ». Ce message plein d'humour véhicule en quelque sorte l'idée du « dégagisme » (Ait Dahmane, 2021, p 23) exprimée par les Algériens depuis le début du Hirak. Autrement dit, en plus du refus catégorique du 5^{e} mandat de Bouteflika, le peuple exige le départ de toutes les figures du régime archaïque.

Fig. 4. Karim, Le Soir d'Algérie, 09/03/2019



Le caricaturiste Karim met l'accent dans cette caricature sur la mobilisation des femmes algériennes le 08 mars 2019. Étant la journée internationale des droits des femmes, les Algériennes décident, elles-mêmes, de rejoindre le mouvement populaire de contestation. C'est d'ailleurs ce que nous annonce le titre « 8 mars les femmes suivent le mouvement ». Pour mieux concrétiser cette information, le dessinateur nous présente dans l'image quatre personnages. Il y a un homme moustachu, vêtu d'un débardeur blanc et portant une chéchia rouge, face à une femme (avec un tablier de cuisine) qui brandit une pancarte où nous pouvons lire « À bas la dictature ». Aux côtés de cette femme, il y a une fille qui, vêtue d'un violet, présente aussi une autre pancarte où il est écrit « Non au régime totalitaire », et une petite enfant avec sa tétine qui nous montre un dessin qui ressemble à une couche-culotte, nous rappelant humoristiquement l'état de santé de Bouteflika. À vrai dire, dans ce contexte, il s'agit d'un citoyen algérien qui se trouve sidéré à la vue de sa femme et de ses deux filles qui brandissent à la maison des pancartes anti-pouvoir à l'occasion de la journée internationale des femmes, signalant de ce fait leur soutien au Hiraket leur détermination à sortir manifester aux côtés de leurs concitoyens. L'humour est présent, il découle de l'expression faciale des deux femmes et de la réaction de l'homme face aux membres de sa famille.

Fig. 5. Dilem, Liberté, 07/03/2019



Cette caricature est publiée la veille de la célébration de la journée internationale des femmes le 08 mars 2019. Comme le montre clairement le titre de sa caricature « Journée de la femme », Dilem rend hommage aux femmes et particulièrement les femmes algériennes. Il nous présente une scène fictive qui se passe dans les rues d'Algérie. Dans cette scène, il y a une femme vêtue d'une robe rose assortie avec ses chaussures rouges. Cette femme qui est munie d'une pancarte où il est écrit « vendredi 8 mars », pointe son index à un homme qui est assis dans un fauteuil roulant tout en lui disant « Ça va être ta fête ! ». En fait, c'est une Algérienne qui, en sortant manifester dans les rues le jour de la fête de la femme le 08 mars qui coïncide avec le vendredi du Hirak, se trouvent face au président Abdelaziz Bouteflika qui est l'élément premier qui a déclenché le Hirak après sa candidature à un 5^{e} mandat. Alors, furieuse (voir l'expression de son visage), la femme s'exprime au nom des autres femmes de la foule en prononçant ironiquement une expression qui, au sens figuré, est une sorte de menace à l'encontre de Bouteflika. Autrement dit, elle lui déclare qu'il est ciblé par le peuple et que les choses iront mal pour lui. En ayant peur, le président, malade, reste figé, terrifié même, sans aucune réaction. Le caricaturiste Dilem nous fait comprendre avec beaucoup d'humour que les femmes algériennes sont dans les rues le vendredi 08 mars 2019 non pas pour fêter mais surtout pour soutenir le Hirak et exprimer leur refus

catégorique contre la candidature de Bouteflika pour un cinquième mandat. Il est à souligner qu'entre cette caricature de Dilem et celle de Karim analysée supra (cf. Figure 04), il y a une « *intercaricaturalité* » (Lakab, 2022, p.126). En d'autres termes, les deux caricaturistes traitent le même sujet (la mobilisation des femmes le 08 mars) mais différemment, chacun sa touche artistique et les deux caricatures tissent de ce fait des liens d'enrichissement.

Fig. 6. Karim, Le Soir d'Algérie, 20/03/2019



Dans cette caricature, nous remarquons d'emblée que son titre nous renvoie par intertextualité au livre intitulé « Où va l'Algérie ? »[1], écrit par l'ex-président algérien Mohamed Boudiaf[2], qui a été assassiné dans des circonstances tragiques. Il s'agit d'une interrogation à travers laquelle on se demande quel avenir pour l'Algérie qui traverse une véritable crise politique. Pour illustrer en essayant de nous apporter des éléments de réponse, le dessinateur Karim nous présente un bateau en pleine mer sur

[1]Mohamed Boudiaf, *Où va l'Algérie ?*, Alger, Tafat éditions, 2013.

[2] Mohamed Boudiaf est l'un des membres fondateurs du Front de Libération Nationale et l'une des figures de proue de l'indépendance de l'Algérie. Considéré comme l'un des héros nationaux, il a été élu président de l'état algérien en 1992, mais malheureusement, après quelques mois de son élection, il a été assassiné par balles le 29 juin 1992 au moment où il prononce son discours en public.

lequel il est écrit en lettres capitales « Le système », et qui se dirige, comme le confirme les propos d'un personnage dans la bulle « droit devant ! », vers une sorte de montagne composée d'un ensemble de personnes munies de drapeaux d'Algérie. À vrai dire, le bateau représente le système algérien qui, après tant d'année de gouvernance, se trouve face aux Algériens qui manifestent massivement. Il convient de souligner que le caricaturiste recourt dans ce contexte au procédé de l'intertextualité, voire une intericonicité : le contenu de cette image nous renvoie au fameux épisode du film Titanic où un paquebot fait naufrage après avoir entré en collision avec un iceberg. De ce fait, le caricaturiste Karim nous indique artistiquement que le paquebot est le système et les manifestants algériens unis sont l'iceberg qui empêche sa continuité.

Fig. 7. Dilem, Liberté, 10/03/2019



À travers le titre de cette caricature, « Les jeunes nettoient les rues après chaque manifestation », le caricaturiste Dilem insiste sur le caractère pacifique et civique du Hirak. En effet, il nous informe qu'après les manifestations et la dispersion des contestataires, des volontaires s'organisent pour nettoyer les rues. Pour illustrer cette information, Dilem nous présente dans l'image deux personnages : un homme vêtu d'une chemise vert pistache et d'un pantalon bleu face à une rousse qui porte une jupe rose et un t-shirt blanc imprimé avec un panneau d'interdiction où le chiffre 5 est remarquable (logo du refus du 5^{e} mandat de Bouteflika). En

ramassant des choses dans des sacs verts, la femme rousse qui, en pointant du doigt une affiche collée au mur qui présente un portrait d'une personne où il est écrit « Votez Bouteflika », s'adresse à l'homme en exprimant quelque chose qui est indiqué dans la bulle : « T'as oublié ça ! ». Alors l'homme tourne sa tête et aperçoit l'affiche. En réalité, Dilem nous présente une scène, qui se passe le soir (voir la lune) à Alger (voir le monument des martyrs dans l'arrière-plan), où deux volontaires munis des sacs poubelle nettoient la rue après la dispersion de la foule contestataire. Alors, au moment de leur action civique, la femme portant un tee-shirt qui véhicule l'idée de « Non au 5e mandat » indique à l'autre citoyen qu'il a oublié de mettre quelque chose à la poubelle : un affichage électoral présentant Bouteflika comme candidat aux présidentielles. L'homme jette un coup d'œil et semble être étonné. En fait, à travers cette caricature, Dilem nous montre le degré de civisme des Algériens pendant le Hirak, mais aussi met l'accent sur leur détermination à poursuivre le mouvement protestataire jusqu'à se débarrasser complètement de Bouteflika et son système.

En guise de synthèse, l'analyse de notre corpus nous révèle qu'effectivement les caricaturistes algériens participent au Hirak à travers les caricatures qu'ils produisent quotidiennement. S'inspirant de l'actualité politico-sociale de leur pays, les deux caricaturistes, Dilem et Karim, comme tant d'autres d'ailleurs, ont traité divers faits marquant le mouvement contestataire depuis son déclenchement le 22 février 2019. Ce dernier, riche en événements, a été pour eux une véritable source d'inspiration qui a favorisé davantage leurs productions artistiques. En effet, chaque jour les caricaturistes choisissent un événement majeur du Hirak et par leur génie artistique ils s'expriment ingénieusement en mode humoristique tout en véhiculant à chaque fois des réalités camouflées le plus souvent dans leurs dessins satiriques basés sur l'exagération et la déformation physionomique. Parfois ils insistent sur les actions menées par les manifestants, déterminés à poursuivre leur révolution tant attendue où pacifisme et civisme sont deux principes indiscutables, et parfois d'autres, ils déforment et ridiculisent pour mieux accentuer les bassesses des véritables responsables de la crise qui paralyse le pays et qui sont déjà pointés du doigt par les Algériens dans les manifestations. Quant à l'humour,

il est la dose magique qui anime leurs caricatures, Karim et Dilem en usent comme un moyen qui amuse mais aussi qui dénonce toute injustice ou toute agression des libertés. Rappelons dans ce sens que l'humour peut être issu d'un jeu énonciatif ou sémantique… (Charaudeau, 2006) en se concrétisant par l'emploi de différents procédés discursifs tels que l'ironie, métaphore, jeux de mot…

4. Conclusion

Le Hirak a été donc un champ fécond exploité par les caricaturistes. Ces derniers ont croqué l'actualité politico-sociale de l'Algérie avec beaucoup d'humour en étant à la fois manifestants, artistes et journalistes qui portent un regard critique sur des faits marquant la révolution pacifique. Dans leurs représentations graphiques chargées d'humour, les deux caricaturistes algériens, Dilem et Karim, déforment, défigurent et exagèrent pour mieux dénoncer tous les responsables d'une crise politico-sociale qui a mené au déclenchement d'un tel mouvement protestataire de grande ampleur, inédit dans l'histoire de l'Algérie. Ils analysent humoristiquement le déroulement des événements duHirak en s'exprimant à chaque fois artistiquement et d'une manière intelligente tout en invitant les lecteurs à réagir et formuler leurs propres jugements. Dans ce sens, Dilem (cité par Chaverou&Filali, 2019) déclare en affirmant clairement la mission qu'il s'est donnée tout au long du Hirak :

« *En tant que caricaturiste je ne crois pas jouer un rôle défini. J'essaye d'être un commentateur à ma manière, avec un peu de dérision, de l'actualité algérienne. Je joue le rôle d'un amuseur dans un pays où l'on n'a pas le droit de s'amuser, de désacraliseur dans un pays où tout est sacré. On parle d'un pays où le président a l'image de sainteté.* »

Les caricaturistes, comme les poètes, écrivains, chanteurs…, se sont engagés donc dans la voie de lutte pacifique aux côtés du peuple au nom de la justice et des liberté(s) en ayant comme moyen la caricature, cet art subversif d'où découle un humour qui, tantôt divertissant et ludique tantôt satirique et caustique, est considéré comme une forme de résistance. Ils risquent leur vie en étant exposés à de lourdes peines, ils défient la censure et font face à l'autoritarisme pour soutenir la juste cause pour laquelle les Algériens se sont soulevés massivement d'une manière pacifique et civique.

5. Liste de bibliographie

1. Ait Dahmane Karima (2018), Ali Dilem un caricaturiste algérien à l'humour engagé, RevueLangues, discours et inter cultures, Volume 2, Numéro 2, p. 47-62 ;
2. Ait Dahmane Karima (2019),Vendredire en Algérie Humour, Chant et Engagement, El Ibriz Éditions, Alger ;
3. Akrouf Sanhadja et FarbiazPatrick (2021),AlgérieLa seconde révolution,KOUKOU Editions, Alger ;
4. Boudiaf Mohamed(2013), Où va l'Algérie ?, Tafat éditions, Alger ;
5. CharaudeauPatrick (2006), « Des catégories pour l'humour ? », dans *Revue Questions de communication*, Presses Universitaires de Nancy, n°10, [en ligne]http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour,93.html, (Consulté le 17 février 2023) ;
6. Chaverou Éric et FilaliWahiba (2019), « Le dessinateur Dilem : "Quand je vois tous ces jeunes Algériens, je me dis respect ! "», https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-dessinateur-dilem-quand-je-vois-tous-ces-jeunes-algeriens-je-me-dis-respect-5005323, (Consulté le 23/04/2023).
7. Lakab Youcef (2022), La caricature comme vecteur de culture : un support pédagogique pratique développant la compétence (inter)culturelle en classe de FLE, Revue Langues, discours et inter cultures, Volume 06, N°01, p. 97-130 ;
8. Ouaras Karim (2020), Le hirak : les ordres discursifs d'un mouvement en gestation, Insaniyat, n° 88, p. 83-103 ;
9. Schneider Jean-Bernard (2003), Lecture d'images clés pour le dessin d'humour, ACCÈS Éditions, Strasbourg;